

La traduction littéraire comme un contact interpersonnel et interculturel contact

Literary translation as an interpersonal and intercultural contact

Hanen Manai

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse (tunisie)

manaihanen2020@gmail.com

Date de réception: 26/04/2024 ; Date de révision: 11/05/2024 ; Date d'acceptation: 06/08/2024

Abstract:

Translation is a journey of knowledge that takes us from one culture and one world to another. Far from being just a technique of linguistic transmission, translation constitutes a real device for knowledge interaction which creates avenues of intercultural exchange and builds bridges of dialogue between people. Distances thus fade, consolidating the sharing of values and meanings towards the path by which ideas, knowledge, experiences and the arts have traveled for centuries. The purpose of this article is to identify the essential skills that the translator must possess in order to specify that translation is a second production which transforms the work of translation itself into a work of creation and a literary and intercultural space which helps in development and openness to the Other.

Keywords : translation, skills, intercultural, globalization, the Other

Résumé :

La traduction est un périple de savoir qui nous fait voyager d'une culture et d'un monde à l'autre. Loin de n'être qu'une technique de transmission linguistique, la traduction constitue un véritable dispositif d'interaction de connaissances qui crée des voies d'échange interculturelles et construit des ponts de dialogue entre les peuples. Les distances s'estompent ainsi, consolidant le partage des valeurs et des sens vers le chemin par lequel les idées, les connaissances, les expériences et les arts ont voyagé pendant des siècles. L'objet de cet article est de relever les compétences indispensables



This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

que doit posséder le traducteur afin de préciser que la traduction est une seconde production qui transforme le travail de traduction lui-même en un travail de création et un espace littéraire et interculturelle qui aide au développement et à l'ouverture sur l'Autre.

Les mots-clés : traduction, compétences, interculturelle, mondialisation, l'Autre.

1. Introduction

Dans un monde où les échanges quels qu'ils soient s'accélèrent, où le métissage s'amplifie, où les inégalités ne cessent de croître où l'humanité est sans cesse et de plus en plus confrontée à l'épreuve du dialogue international, la traduction semble pouvoir jouer un rôle fondamental.

C'est une activité qui transforme les langues, les cultures, les hommes, leurs manières de penser. La traduction révèle plus que jamais la capacité de certaines langues à écouter, c'est porter son attention sur l'autre et tenter de le comprendre. La traduction est le premier instrument du dialogue des cultures.

Traduire demande un savoir-faire, mais demande d'avoir aussi une culture de la traduction, une expérience culturelle du métier, un métier certes technique mais qui ne peut se concevoir sans un savoir étendu, encyclopédique, curieux de l'autre et de sa langue.

De ce fait, des questions s'imposent :

1. Quelles sont les compétences d'un traducteur ?
2. La traduction, outil interculturel ?
3. Peut-on parler d'Altérité et de communication interculturelle en traduction ?
4. La traduction, enjeu central de la mondialisation ?

Autant de questions qui découlent du débat sur la traduction et que les spécialistes (linguistes, traducteurs, traductologues, terminologues, et autres) tentent de résoudre en réfléchissant constamment d'une manière rationnelle et raisonnable afin de faire progresser la traduction et lui donner sa place dans la société moderne.

2. Les compétences d'un traducteur

L'émotivité et la personnalité du traducteur jouent un rôle déterminant dans la compréhension, l'interprétation du texte original et dans sa translation en l'autre idiome. La nécessité de connaître l'auteur et le travail, l'élan vers l'autre que cela implique conduisent à une sorte de relation



This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

fusionnelle, une communion de pensée traducteur qui lui permet de dépasser les difficultés de traduction, qu'elles soient linguistiques, littéraires ou culturelles.

Dans ce contexte, Wuilmart affirme que :

« Malgré les divergences, les écarts parfois fondamentaux qui séparent deux cultures, deux individus, l'auteur et le traducteur trouvent un terrain d'entente grâce au magnétisme qui les rapprochent ; le traducteur se reconnaît dans l'auteur et cette dimension humaine commune est le premier pont qui permet de franchir les frontières et de surmonter les obstacles linguistiques. »¹

Le traducteur est plus proche de l'auteur, parce qu'il accède au sens à travers le texte original. Le travail du traducteur commence par la lecture. La première phase de l'analyse du prototexte, selon Popovic est celle de l'enregistrement et du caractère descriptif : l'analyse de la forme (la structure, le repérage des unités minimales, le thème, le langage, la composition, la structure stylistique, l'organisation phonétique, la structure grammaticale, des déictiques, etc.)

L'interdisciplinarité des théories susceptibles de « guider » le traducteur est évident. Les prolifères études traductologiques relèvent tout autant de linguistique pure, de la sociolinguistique, de l'analyse du discours, ... que l'ethnographie de la science de la culture, de la littérature, de l'étude des processus cognitifs. Les différentes relations lexicales que sont la polysémie, l'homonymie, l'antonymie et la synonymie représentent-elles aussi un intérêt particulier pour les traducteurs.

L'analyse du discours foisonne également de pistes pertinentes pour le traducteur. Nous pouvons penser, entre autres, aux notions de contexte, de registre, de thème, de rhème, de présupposé, de cohésion et de cohérence. Il faut ajouter que, toutes ces connaissances théoriques ne font pas les meilleurs traducteurs, mais qu'une connaissance fine de ces notions peut servir la traduction qui n'est pas le fruit de travail d'écrivains bilingues et devraient être systématiquement étudiées dans la formation des traducteurs.

¹ Françoise Wuilmart, *Le traducteur littéraire : un marieur empathique de cultures*, in Méta, Journal des traducteurs, Actes du colloque international « La traduction prolifère », Vol. 35, no 1, mars 1990, p.236.p.236, 1990.



Maurice Peignier pense que « traduire » consiste à remplacer un message énoncé dans une langue par un autre qui soit équivalent à son tour dans une autre langue. Nous passons alors de la langue vers le message. Cette approche est purement sociolinguistique et Peigner pose que traduire transcende en même temps de la langue de départ et celle d'arrivée pour ne s'attacher, ne vise que le destinataire de cette traduction. À cet égard, Paul Valéry affirme que :

« Il n'y a pas de vrai sens d'un texte, pas d'autorité de l'auteur quoi qu'il ait voulu dire, il a écrit ce qu'il a écrit, une fois publié, un texte est comme un appareil dont chacun peut se servir à sa guise et selon ses moyens. »¹

Pour lui, l'instabilité du sens c'est d'assigner à un même objet verbal des sens différents, voire contradictoires. Il pense que cette instabilité et plus que présente, plausible surtout dans les écrits poétiques, dans le discours philosophique, dans les textes religieux, etc.

La traduction littéraire participe aussi à la reconnaissance internationale d'une littérature dans *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, Valéry Larbaud affirme que les joies et les profits du traducteur sont grands et dignes d'envie :

« Voilà un poème, un livre entier que le traducteur aime, qu'il a lu vingt fois avec délice et dont sa pensée s'est nourrie ; et ce poème, ce livre, ne sont pour son ami, pour les personnes qu'il estime et auxquelles il voudrait faire partager tous ses plaisirs, que du noir sur du blanc, le pointillé compact et irrégulier de la page imprimée, et ce qu'on appelle « lettre close ». « Attendez un peu », dit le traducteur, et il se met au travail. Et voici que sous sa petite baguette magique, faite d'une matière noire et brillante engainée d'argent, ce qui n'était qu'une triste et grise matière imprimée, illisible, imprononçable, dépourvue de toute signification pour son ami, devient une parole vivante, une pensée articulée, un nouveau texte tout chargé du sens et de l'intuition qui demeuraient si

¹ Larbaud Valéry, *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, 1977, p.60.



profondément cachés, et à tant d'yeux, dans le texte étranger. Maintenant votre ami peut lire ce poème, ce livre que vous aimez : ce n'est plus lettre close pour lui ; il en prend connaissance, et c'est vous qui avez brisé les sceaux, c'est vous qui lui faites visiter ce palais, qui l'accompagnez dans tous les détours et les coins les plus charmants de cette ville étrangère que, sans vous, il n'aurait probablement jamais visité. »¹

L'objectif primaire d'un traducteur est d'être fidèle à l'original dans l'acte traduisant. En fait, le traducteur doit établir un lien d'identité entre un texte de départ et sa traduction tout en assurant un invariant : le sens qui est le produit d'un acte discursif oral ou écrit. Tout texte offre des indices sous forme d'informations permettant la saisie du sens. Il s'agit de s'éloigner le plus possible de l'emprise du transcodage et d'essayer d'utiliser la langue d'arrivée.

Pour qu'une traduction soit acceptable, il faudrait être fidèle à la fois au vouloir-dire de l'auteur, fidèle à la langue d'arrivée et enfin fidèle au destinataire de la traduction. Le traducteur demeure sujet à une double contrainte. Il doit se situer entre le vouloir-dire de l'auteur et les possibilités que lui offre la langue vers laquelle il traduit. Et pour se libérer de cette double contrainte, « *La théorie interprétative de la traduction* »² (TIT) lui offre la démarche suivante :

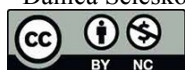
- Comprendre.
- Déverbaliser le sens compris.
- Réexprimer ce sens.

Ce sont ces opérations mentales qui permettent au traducteur de se libérer et d'être fidèle dans sa reconstitution du sens. Dans « *L'interprète dans les conférences internationales* », Seleskovitch soutient que la théorie du sens place la traduction dans une situation de communication. Elle écrit :

« Le but que l'interprète se fixe est le transmettre le message avec une fidélité absolue, c'est-à-dire de le faire comprendre à ses auditeurs aussi bien que

¹ *Ibid.* p.68.

² Danica Seleskovitch, *De la possibilité de traduire*, 1985, p.100.



l'ont compris ceux qui écoutaient l'orateur en direct. »¹

Pour être fidèle dans son travail, c'est-à-dire dans la reformulation de l'original, le traducteur doit veiller à ce que le message de l'auteur soit bien transféré, surtout quand le destinataire est étranger de par sa structure culture, sa vision du monde, sa perception de la réalité partant du spirituel, du philosophique au linguistique, à l'auteur. Et c'est le maintien de la même quantité d'informations, la prise en compte des différences culturelles, sociales, idéologiques, linguistiques et historiques qui lui permettra d'inscrire sa traduction dans la clarté et l'acceptabilité et par voie de fait être fidèle à l'original.

3. Traduction et constitution d'espaces littéraires et interculturelle

Historiquement, les traductions ont joué un rôle fondamental dans la constitution des cultures et des sociétés et donc des espaces littéraires et interculturelle. La traduction est mise en rapport avec tous les types d'échanges culturels, tels qu'ils s'inscrivent dans l'histoire et subissent ses effets.

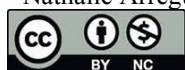
Lorsqu'il s'agit d'une traduction d'une langue à une autre, c'est également d'une culture à une autre qu'on fait cette traduction. Ingo mentionne cela, il utilise les termes « transfert culturel » et « transfert linguistique ». Il trouve qu'on travaille plutôt avec l'aspect culturel à propos de la traduction.

En effet, partout dans tous les pays, et dans toutes les langues, une œuvre littéraire porte des références culturelles et l'œuvre évidemment émergé de cette culture :

« Chaque communauté linguistique a ses propres habitudes, ses propres systèmes et coutumes. L'œuvre littéraire est très enracinée dans la culture, elle est inscrite dans une vision du monde particulière, liée à des coutumes à ce qui est spécifique et quotidien de ce poly- système, de ce mode de vie, de ce décor. »²

¹ Ibid. p.168.

² Nathalie Arregui Barragan, *Témoignage d'une expérience didactique en traduction littéraire*, 2009, p.193.



La traduction est donc une opération interlinguistique-interculturelle, car le contexte sur lequel se base le traducteur est coloré par la culture. L'opération traductive devient alors complexe et importante. D'après Munteanu :

« (...) du transfert des valeurs et des habitudes propres à la culture d'accueil peut dépendre le succès ou l'échec d'une traduction ; ce transfert est soumis à des contraintes contextuelles et intratextuelles relatives à la langue et de la culture cibles. »¹

On ne traduit donc pas d'une langue vers une autre, mais d'une langue-culture vers une autre langue-culture. La traduction est la clé du dialogue interculturel. Un dialogue qui constitue le meilleur gage pour la paix. Le traducteur est le bâtisseur de ponts_entre les cultures, entre les hommes, entre les langages. Il est le spécialiste de la communication interculturelle. Il sait déterminer les moyens de médiation les plus adaptés au sens souhaité dans un contexte socioculturelle donné. Selon Cordonnier :

« Si la traduction est communication interculturelle, elle communique des contenus d'information, elle communique des spécificités culturelles, c'est-à-dire ce qui concerne l'Autre et pas le Même, mais elle communique aussi par ce qu'elle est, nous voulons dire par là la façon dont elle se pratique, ce que nous avons appelé les modes de traduire, apporte des informations sur l'être du traducteur et de sa culture dans son rapport à l'Autre. »²

Ainsi, il pense que le traducteur à comme tâche la 'traduction-dévoilement', qui a comme objectif de montrer l'Autre, et de constituer la culture du Même dans l'immense chantier des relations interculturelles. Il écrit :

« Il s'agit d'appréhender la dialectique du Même et de l'Autre, de l'identité et de la différence, dans un mouvement allant vers une conscience claire de leur essence et de leur interrelation, qui ne se fasse au

¹ Petronela Munteanu, *Traduction et culture*, CNCSIS PN II IDEI, p.116, 2011.

² Jean-Louis Cordonnier, *Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés*, 2002, p.49.



détriment ni de l'une ni de l'autre des deux cultures en présence. »¹

Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipiansky rappellent la citation de Goethe : « *celui qui ne sait pas de langues étrangères, ne sait rien non plus la sienne propre* », ainsi que la citation de Rimbaud : « *Je est un autre* ». Insistant sur le fait que la connaissance de l'Autre est indispensable et liée à la connaissance du Même, qu'ils décrivent ainsi :

« Il y a mise en jeu de toute une dialectique du Même et de l'Autre où, dans chaque langue, je me découvre un autre moi-même ; et ce, jusque dans mon corps, qui me confronte à l'étrange expérience de faire la connaissance insolite de cet Autre que je suis moi-même, dans une autre langue. »²

Pour dire qu'il y a une part de 'Moi' qui résident chez (la langue de) l'Autre ; je me découvrirais en connaissant (la langue de) l'Autre. Les deux chercheurs soulignent dans leur livre communication interculturelle » que l'Autre est important dans la construction de l'identité non pas uniquement dans les relations structurelles et à la collectivité que cette dernière tend à fonder, mais bien au contraire, parce que l'identité « *s'élabore également dans une confrontation permanente à d'autres identités* ».³

Pour Munteanu, les stratégies traductives employées par les traducteurs doivent avoir pour objectif :

« De combler la distance culturelle et de se familiariser avec 'l'étrangeté' puisqu'il est important de repenser notre rapport à l'Etranger, et de ne pas considérer nos propres valeurs comme universelles et donc mettre à l'écart les modes d'être de l'Autre. »⁴

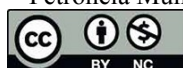
La traduction n'est pas uniquement un passage linguistique d'une langue-source vers une langue-cible, mais aussi d'une culture vers une autre. Autrement dit, elle est un passage interlinguistique-interculturelle. La relation qui existe entre langue et culture fait une sorte que la traduction n'est pas uniquement une opération invoquant deux langues, mais deux

¹ *Ibid.*, p.50.

² Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipiansky, *La Communication interculturelle*, 1989, p.103.

³ Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipiansky, *La Communication interculturelle*, 1989, p.104.

⁴ Petronela Munteanu, *Traduction et culture*, 2011, p.117.



langues-cultures ; la langue-culture de la langue-source et la langue-culture de la langue de traduction.

Pour Bariki :

« Il n'est pas à démontrer que la traduction est intimement liée à la langue, qui, à son tour, a une fusion insécable avec la culture. De ce point de vue, la traduction a une parenté indéniable avec la culture, ce qui a provoqué des recherches infinies sur les rapports existant entre elles. »¹

Le même point de vue défendu par Jean-Louis Coordonier, qui souligne que :

« La traduction n'est pas seulement une opération linguistique, mais elle est toute entière prise dans un ensemble d'interrelations sociales et culturelles, d'abord au sein de sa propre culture et, ensuite entre les cultures étrangères en présence. »²

D'ailleurs, la traduction est une communication interculturelle. Elle joue un rôle majeur dans l'altérité au niveau de la circulation des textes dans le monde. La traduction n'est pas uniquement un passage linguistique d'une langue-source vers une langue-cible, mais aussi d'une culture vers une autre. C'est un passage interlinguistique-interculturelle.

À cet égard, les approches de traduction liées à l'interculturalité ont pris une importance de plus en plus grande, dans la perspective de la transmission des connaissances, des savoirs et des cultures comme garante de la diversité justifie amplement la fonction que l'on doit reconnaître à la traduction comme dynamique d'accès à l'autre et de partage.

Traduire un écrivain, c'est aller à la rencontre d'une vision du monde qui s'enracine dans la culture et dans la civilisation d'un espace-temps, établir pour les lecteurs étrangers à la langue-source un espace de culture, pénétrer par le détour de la langue dans la mentalité d'un écrivain, dans son originaire et dans l'esprit de son temps.

La traduction a souvent été comparée à une porte ouverte sur l'autre, une image qui nous permet de prendre en compte plusieurs approches

¹Ozidi Bariki, *L'implicite culturel dans la traduction*, 2007, p.112-113.

² Jean-Louis Coordonier, *Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés*, 2002, p.55.



possible à la question des influences mutuelles parmi les différents systèmes littéraires nationaux.

De plus, Pour traduire les aspects culturels, le traducteur utilise différents procédés. Ceux qui sont utilisés le plus sont :

- L'emprunt (utiliser un terme de la langue-source dans langue de traduction).
- Le calque (une forme d'emprunt qui consiste à garder la même structure ou formulation de la phrase ou de l'expression).
- La traduction littérale (ou la traduction mot à mot).
- La transposition (un changement de catégorie grammaticale, ex. « *it will not take a long time* », devient : « *cela va être rapide* »).
- La modulation (apporter un changement de point de vue de la langue-source vers la langue de traduction).
- L'équivalence (traduire le message dans sa globalité).
- L'étouffement (traduire un terme ou une expression en langue-source par plusieurs d'autres terme(s) ou expression(s)).
- L'explication (une forme d'explication et d'étouffement explicite).
- L'adaptation (utiliser un équivalent dans la langue de traduction).
- Les notes (ajouter une information supplémentaire à la traduction).

On peut trouver d'autres procédés, mais il s'agit souvent des mêmes avec une terminologie différente.

4. Traduction et mondialisation

Pas de diversité culturelle sans traduction. C'est l'autre face de la mondialisation, qui est fondamentale et il n'y a pas d'ouverture possible vers autrui sans respect d'identités culturelles inclus les langues et donc les traductions.

En effet, la traduction est toujours un pont entre plusieurs cultures, en même temps qu'une reconnaissance de la légitimité de l'autre. C'est pourquoi elle devrait être considérée comme le symbole de la « mondialisation », celle qui au-delà de la rationalisation des échanges économiques et techniques.

Dans ce contexte, Pascal Casanova :

« Pour se donner une chance de comprendre les enjeux véritables de la traduction d'un texte, il est nécessaire de décrire au préalable la position qu'occupent la langue d'arrivée dans l'univers des »



This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

langues littéraires, de situer ensuite l'auteur traduit dans le champ littéraire mondial (...) d'analyser enfin la position de divers agents consacrants qui participent au processus de consécration de l'œuvre. »¹

La mondialisation a abouti donc à un discours international qui nécessite des compétences de traduction spéciales en raison de l'interdépendance émergente parmi une grande variété de cultures et de civilisations. Vivre dans un monde globalisé signifie dans des communautés multiculturelles et multilingues où le pluralisme a une influence majeure dans toute étude sur la traduction.

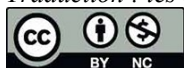
Qu'on l'admette ou non, la mondialisation change la façon dont les traducteurs interagissent avec d'autres cultures car il devient nécessaire de promouvoir la compréhension entre les personnes des différents horizons de la vie. Il devient donc incontournable qu'on considère la mondialisation dans les pratiques de la traduction pour rendre les textes plus fluides et plus authentiques.

D'ailleurs, l'augmentation des échanges et des rencontres culturelles a rendu nécessaire de faire connaître certains textes valables. Les cultures mondiales et les cultures locales deviennent les mêmes et les cultures à l'ombre sont maintenant connues grâce à cette mondialisation. À l'heure de la mondialisation, le métier de traducteur s'avère inéluctablement un moteur qui aide au développement et à l'ouverture sur l'Autre.

L'ouverture peut être définie, comme un élément essentiel de développement et d'existence. Être ou ne pas être, être c'est parler ses langues, celles des autres, ne pas être c'est être monolingue. Et nous dirons pour finir, que traduire c'est être et savoir-être. Le métier du traducteur a rapidement évolué ces deux dernières décennies, à la fois sous la pression des changements technologiques et à la suite des transformations des marchés, liées à la mondialisation, à l'externalisation et à la flexibilité.

Le terme « traduction » lui-même en est venu à être ambigu : il garde pour certains le sens de transposition d'un texte d'une langue à l'autre. Aujourd'hui, la traduction est un ensemble de procédés qui se combinent souvent les uns aux autres : localisation, rédaction technique, post-édition, adaptation, etc.

¹ Pascale Casanova, *Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal*, in *Traduction : les échanges littéraires internationaux*, 2002, p.120.



5. Conclusion

Pour conclure, sans traduction nous serions plongés dans un monde de conflits, contaminé par l'ignorance et l'incompréhension puis finalement la peur de « l'autre ». La traduction littéraire a ici un rôle clé, elle est une garantie supplémentaire d'apaiser le monde et de lui permettre de se développer. La traduction n'est pas uniquement un passage linguistique d'une langue-source vers une langue-cible, mais aussi d'une culture vers une autre.

Autrement dit, elle est un passage interlinguistique-interculturelle. Tous les traductologues actuels se rejoignent sur cela, le processus de réalisation de ce passage reste ambigu, puisque le pont théorique permettant au traducteur de réussir ce passage se compose d'un ensemble de procédés, de stratégies et de méthodes lui offrant un grand nombre de choix conduisant à différentes traductions du même aspect culturel. La dialectique du Même et de l'Autre est fortement présente en traduction puisque cette dernière est directement liée à la culture. Les échanges interculturels sont caractérisés par le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun de nous. Dans ce contexte, nous considérons que les recherches traductologiques dans le domaine de l'interculturel, puissent prendre plus de soin à l'aspect du dialogue entre les peuples en œuvrant à la sauvegarde de l'altérité, pour la préservation de la diversité culturelle. La traduction deviendrait ainsi le mécanisme adéquat pour la consolidation du dialogue interculturel, qui suscite quelques notions traductologiques aux pans éthiques et professionnel.

6. Les références bibliographiques

Danica Seleskovitch, *De la possibilité de traduire*, Conférence plénière, Congrès de l'AILA, Bruxelles, 1985, p.168.

Danica Seleskovitch, *L'interprète dans les conférences internationales*, Paris, Lettres Modernes Mainard, 1986, p.168.

Françoise Wuilmart, *Le traducteur littéraire : un marieur empathique de cultures*, in Méta, Journal des traducteurs, Actes du colloque international « La traduction prolifère », Vol. 35, no 1, mars 1990, p.236.



This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

Jean-Louis Cordonnier, *Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés*, meta, vol. 47, no 1, 2002, p.49-55.

Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipiansky, *La Communication interculturelle*, Paris, Armand Colin, 1989, p.103.

Larbaud Valéry, *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, Paris, Gallimard, 1977, p.60-68.

Nathalie Arregui Barragan, *Témoignage d'une expérience didactique en traduction littéraire*, Université de Granada, Espagne, 2009.

Ozidi Bariki, *L'implicite culturel dans la traduction*, Babel, vol. 53, no 2, 2007, p.112-113.

Pascale Casanova, *Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal*, in Traduction : les échanges littéraires internationaux, in Revue en ligne, Actes de la recherche en sciences sociales, n° 144, avril 2002, p.120.

Petronela Munteanu, *Traduction et culture*, CNCSIS PN II IDEI, 2011, p.117.

